

Antony Kavanagh: "Le Québec est une méritocratie, la France reste une aristocratie"

Propos recueillis par Jean-Michel Demetz et Valérie Lion, publié le 03/07/2012 à 10:56, mis à jour à 10:56

L'Express a rencontré Antony Kavanagh. Deux heures d'échanges hauts en couleur, où le comique s'amuse à renverser tabous et préjugés. Et livre ses conseils aux Français tentés par l'émigration.



CANADA - Antony Kavanagh a, lui aussi, vécu l'expérience de l'émigration... du Canada vers la France.
P.Perez Castano

"Je suis un quart français", lance-t-il en boutade, dans un rire tonitruant. Le ton est donné. [Antony Kavanagh](#), né à Montréal de parents haïtiens ayant fui la [dictature de Baby Doc](#), a désormais passé le quart de sa vie en France. Dans son dernier spectacle, le Québécois se lâche: "Cela fait dix ans que je suis ici, je dis tout, j'assume tout." Cet humoriste multiscène -animateur télé, chanteur, acteur a gardé un pied de l'autre côté de l'Atlantique. Il porte un regard caustique sur sa terre natale, avec laquelle il a pris ses distances, et sur son pays d'adoption, qu'il n'hésite plus à critiquer. (...)

Comment qualifier le regard que Français et Québécois portent les uns sur les autres?

Les Français ont un fantasme québécois comme les Québécois ont un fantasme français. En bon Québécois, gentil, poli, quand j'arrive dans un pays qui m'accueille, je ferme ma gueule car je suis un invité. Le Français, lui, a une opinion sur tout et ne s'en cache pas. Quand je répète sur scène ici, j'ai l'impression que ce pays compte 65 millions de directeurs artistiques! Au Québec, quand on ne sait pas, on se tait.

Il faut être conscient que le Québécois n'est ni français, ni anglais, ni américain, ni canadien anglais, il est tout cela en même temps. La France, c'est la grand-mère patrie mais, nous, Québécois, nous sommes moins français que nous le pensons. On en prend conscience quand on vient ici. En revanche, quand on va à Londres, c'est un choc: nous sommes beaucoup plus britanniques que nous ne l'imaginons!

Dans un de vos spectacles, vous dites: "La différence entre Dieu et les Français, c'est que Dieu ne se prend pas pour un Français." C'est cruel...

C'est l'image que les Québécois ont du Français: arrogant. Certains préjugés qui datent de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas disparu. Un Français, ça ne se lave pas. Un Français, c'est un éternel donneur de leçons. Dans les années 1950, les Français qui débarquaient au Québec agissaient souvent comme s'ils se trouvaient dans une colonie: "Laissez-moi passer, écoutez-moi les paysans!" Ce comportement a beaucoup marqué les esprits.

D'autant plus qu'avant la Révolution tranquille [le réveil des francophones à la fin des années 1960, NDLR], les Anglophones, qui détenaient le pouvoir et détestaient les Québécois -on était des chiens pour eux-, réservaient les meilleurs postes à ces mêmes Français.

Plus récemment, dans les dix dernières années, le Québec a connu une forte immigration française. À Montréal, le quartier du Plateau est devenu un ghetto de Français. Ces nouveaux arrivants ont profité de la faiblesse du dollar canadien: "Le Québec? Un pays sous-développé de luxe, j'achète!"

Et du coup, ils peuvent encore s'entendre traiter de "maudit français"...

Je dis toujours à mes amis français qui arrivent au Québec: "S'il te plaît, pendant cinq minutes, si tu veux te faire accepter, ferme ta gueule et sois ultra-gentil." Car on va t'observer et disséquer ton comportement. Aux yeux des Québécois, il y a deux types de Français: le "Parisien", méfiant, critique, râleur, et le "Marseillais", à l'accent chantant et d'un abord facile. Face au "Parisien", les Québécois, agacés, peuvent réagir et lancer: si tu n'es pas content, retourne dans ton pays! Pour s'intégrer, il ne faut se placer ni au-dessus ni en dehors.

Sur quoi se trompent les Français quand ils rêvent du Québec?

On dit souvent que le Québécois est un Américain élevé en France ou un Français élevé aux États-Unis. C'est faux. Les Français croient que nous partageons la même mentalité. C'est aussi faux. Se rendre au Québec en vacances et s'y installer, ce sont deux expériences complètement différentes. Le touriste français est conquis par l'amabilité des Québécois mais l'immigrant découvre vite qu'il reste un mur à franchir pour être vraiment accepté. (...)

Il y a aussi un monde entre l'humour français, l'humour québécois et l'humour anglais?

Ce sont des rythmes différents. L'anglais impose un humour d'efficacité avec des vannes toutes les 10 à 15 secondes. Au Québec, la langue est le français mais le rythme est américain. Les artistes font leurs débuts dans les bars, où le public est souvent éméché: il faut s'imposer vite. Si tu es inconnu, tu as deux minutes pour convaincre. En France, la tradition humoriste vient du théâtre qui privilégie le jeu de mots et les personnages qu'on prend le temps d'installer. Mais il faut être plus agressif.

Sur le fond, j'observe un effet de balancier, le politiquement correct arrive en France et recule en Amérique du Nord. On peut dire certaines choses au Québec, pas en France. Là-bas, on peut faire des vannes sur les communautés, les pauvres, les handicapés, les pédophiles. Ici, j'ai dû édulcorer de moitié mon numéro, tellement cela choquait. On m'avait dit aussi, pas de vanne sur les gros, l'armée, la religion. En France, on ne peut pas trop rire des juifs, au Québec on s'en fiche. Chez nous, on peut aussi rire de l'islam, le poids de l'histoire n'existe pas. Je pourrais très bien imaginer un sketch sur les Algériens qui profitent du système. En France, j'ai plaisanté sur Mahomet mais en cachant mon visage.

Vaut-il mieux être Noir au Québec ou en France?

Au Québec. De ce point de vue, mon arrivée en France a été un choc: je pensais que, dans le pays des droits de l'Homme, ce serait plus facile. En réalité, la France est plus raciste que le Québec même si elle l'est moins que les États-Unis. À Montréal, lorsque j'ai présenté un talk-show à 23 ans, c'est mon jeune âge qui a frappé, pas ma couleur. A Paris, en 2000, quand j'ai présidé pour la première fois les NRJ Awards, c'était l'événement car j'étais noir. Ils étaient tous flippés: ils craignaient pour l'audience. En France, les Noirs n'existent pas, même si au cinéma, cela commence à changer. Au Québec, face au modèle américain, je pensais que nous n'étions pas assez représentés mais, par comparaison avec la France, c'est mille fois mieux chez nous. Le Québec est une méritocratie quand la France reste une aristocratie.

Les résultats comptent donc plus que les diplômes?

Le Québécois fait son travail sérieusement, sans se prendre au sérieux. Tout le monde est souriant, calme. Pas d'engueulade: il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. Le client est roi, alors qu'en France il est plutôt le... roi des cons! Chez nous, personne ne fait péter les galons. Chacun se fait confiance: si tu occupes cette place, c'est que tu es compétent.

La France est un pays royaliste, où l'on aime les titres, même si on a coupé les têtes, et où l'on se heurte à des castes, des plafonds de verre. C'est un pays encore sexiste. J'ai été choqué de voir dans

le milieu professionnel des responsables claquer les fesses de leur assistante. C'est un pays qui a aussi ses rites : pourquoi mille rendez-vous avant de parler d'argent? Pourquoi autant de paperasses? Pourquoi se compliquer la vie? En bref, pourquoi faire simple quand on peut faire français? (...)

1 Quelques questions sur l'article...

Lis le titre et l'en-tête de l'article.

Qui est la personne interviewée?

Quel va être le thème de cet article ?

Quelle est le but principal de cet article ?

2 Lis l'article une première fois. Quelles sont les origines et le parcours d'Antony Kavanagh ?

3 Relève dans l'entretien avec Antony Kavanagh des informations sur...

o Les stéréotypes sur les Français au Québec et leur origine ou leur histoire.

o Les attentes des Français sur les Québécois quand ils arrivent au Québec, et la réalité.

o Les différences entre la culture québécoise et française...

Dans le domaine de l'humour.

Dans le domaine du travail.

4 Est-ce que tu imaginais autant de différences entre la France et le Québec ?

5 Penses-tu qu'Antony Kavanagh donne une opinion neutre sur les différences entre Français et Québécois. Pourquoi ?

6 Relève dans l'article trois passages où Antony Kavanagh révèle ses opinions ou sa prise de position sur ces différences culturelles...

-

-

-